

# LE DINDON

de **Georges Feydeau**

mise en scène **Philippe Adrien**



photo © Chantal Dépagne-Palazon

du 24 au 28 avril 2012 / Théâtre des 13 vents

|     |       |       |
|-----|-------|-------|
| mar | 24.04 | 19h   |
| mer | 25.04 | 20h30 |
| jeu | 26.04 | 19h   |
| ven | 27.04 | 20h30 |
| sam | 28.04 | 19h*  |



\*représentation du 28 avril avec  
audiodescription accessible aux  
personnes en situation de handicap visuel  
en partenariat avec Accès Culture  
[www.accesculture.org](http://www.accesculture.org)

**durée : 2h10**

tarifs (hors abonnement)

de 11,50 € à 24 €

location - réservation 04 67 99 25 00



**SAISON 11.12**

# LE DINDON

de **Georges Feydeau**

mise en scène **Philippe Adrien**

décor **Jean Haas** assisté de **Florence Évrard**  
lumières **Pascal Sautelet** assisté de **Maëlle Payonne**  
musique et son **Stéphanie Gibert**  
costumes **Hanna Sjödin** assistée de **Camille Lamy**  
maquillages **Cornelia Quehenberger**  
mouvement **Sophie Mayer**  
collaboration artistique **Clément Poirée**  
direction technique **Martine Belloc**  
habillage **Emilie Lechevalier**

avec

**Vladimir Ant Jean**, gérant, commissaire  
**Caroline Arrouas** Maggy Soldignac  
**Pierre-Alain Chapuis** Vatelin  
**Eddie Chignara** Pontagnac  
**Dominique Gould** Soldignac  
**Bernadette Le Saché** Mme Pinchard  
**Pierre Lefebvre** Victor  
**Guillaume Marquet** Rédillon  
**Luce Mouchel** Clotilde Pontagnac, Clara  
**Alix Poisson** Lucienne Vatelin  
**Juliette Poissonnier** Armandine  
**François Raffenaud** Pinchard, Gérôme



Production ARRT/Philippe Adrien, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de l'Adami, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

# Synopsis

« Vous savez ce que c'est ! ... un beau jour, on se rencontre chez le Maire... on ne sait comment, par la force des choses... Il vous fait des questions... on répond « oui » comme ça, parce qu'il y a du monde, puis quand tout le monde est parti, on s'aperçoit qu'on est marié. C'est pour la vie. »

Pontagnac dans Le Dindon, Acte I, scène 2

La vertueuse Lucienne est en proie aux assiduités du maladroit Rédillon et de l'infatué Pontagnac. Elle leur fait savoir qu'elle ne trompera pas son époux, le brave avoué Vatelin auquel elle a juré fidélité à condition qu'il en fasse de même, qu'il donne l'exemple. Ce qui débouche sur : «Vous m'avez trompée, je vous trompe aussi ! » Tout se complique, s'épaissit et s'épice avec l'arrivée d'anciens amants, de nouveaux soupirants et d'épouses outragées, Madame Pontagnac et Maggy, l'ex-maîtresse de Vatelin, arrivant chez lui inopinément.

Deux jeunes femmes qui ont juré de prendre un amant si elles étaient trompées, deux sémillants noceurs tout prêts à leur rendre ce service, une volcanique Anglaise qui menace de se suicider, un Londonien à l'accent marseillais, un médecin-major retraité et sa femme, sourde comme un pot, une cocotte, des grooms et un commissaire de police : Feydeau réunit tous ces personnages qui, pour la plupart, ne doivent à aucun prix se rencontrer et les jette dans une course haletante de chambre en chambre, au milieu de portes qui claquent et de sonneries qui se déclenchent.

Dans cette pièce, Feydeau se montre particulièrement inventif, son génie comique s'y déployant avec une aisance, une force et une prodigalité extraordinaires. Les situations s'enchevêtrent, s'enchaînent à toute vitesse, truffées de gags et de bons mots.

Comme pour ses autres succès littéraires, la force de Feydeau est passée par une intrigue tournant autour de l'adultère ; mais il a amplifié les procédés comiques et l'intensité de sa pièce afin de piéger tous ses personnages dans une comédie basée sur l'erreur et le quiproquo. Qui trompe qui ? Qui sera le dindon de la farce ? Lequel de tous ces coqs (souvent cocus) remportera le combat de basse-cour ? On assiste à un jubilatoire renversement des rôles : les mâles sont ici de purs objets sexuels que les femmes utilisent pour se venger. Un savoureux Feydeau sur les tromperies et les fourberies de tous.

# Un démiurge farceur

Quel défi, ce théâtre à la fois si singulier et si parfait ! Oui, ce qui est renversant dans l'écriture de Feydeau, c'est son exactitude. Sur un acte entier de quiproquos, syncopes, aléas et attermolements aussi affolants qu'imparables, les dialogues comme les situations, jusque dans leurs aspects concrets, nous paraissent toujours ordonnés à la perfection. J'entends d'ici le commentaire habituel : « Une véritable horlogerie ! » Pardon monsieur, mais il n'y a rien de plus chiant qu'une montre ! Ce qui de temps en temps me fait dire que mettre en scène consiste aussi bien à mettre en désordre qu'en ordre songeant à ces mathématiciens qui par exemple s'échinent à calculer le fonctionnement des catastrophes... Voilà, Feydeau est de ceux-là, un savant en matière d'embarras, bousculades, tournis, chutes, ratages et autres « catas » auxquels le genre humain est par définition exposé. « Mais vous pouvez me dire d'où ça vient, toutes ces bêtises ? » Pardon ma petite dame, vous avez déjà vu un chat se prendre les pieds dans le tapis ? Non, non, glisser sur les peaux de banane est réservé aux animaux qui parlent et par voie de conséquence croient vivre pour d'autres raisons que se reproduire. Touchés par le divin, ils veulent, n'est-ce pas, vivre pour aimer ! C'est alors que les vrais ennuis commencent dans l'imbroglio entre âme et corps, amour et désir, soit précisément ce à quoi sont confrontés les personnages, disons même les créatures de Feydeau en qui je verrais volontiers un démiurge farceur. Eh bien, chère grande amie, mon projet pour Le Dindon, notre projet est d'emboîter le pas à Feydeau et de ne céder ni sur la gravité et la profondeur de sa pensée, ni sur la légèreté et l'allégresse de son style.

Philippe Adrien

## Une leçon de vaudeville

Lorsque je suis devant mon papier et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler ; ils s'objectivent en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets ; leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont arrivés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède une pièce, comme un joueur d'échecs son damier, j'ai présentes à l'esprit les positions successives que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives. Elles se ramènent à un certain nombre de mouvements. Et vous n'ignorez pas que le mouvement est la condition essentielle du théâtre et par suite (je puis le dire sans immodestie après tant de maîtres qui l'ont proclamé) le principal don du dramaturge.

[...] En arrangeant les folies qui déchaîneront l'hilarité du public, je n'en suis pas égayé, je garde le sérieux, le sang-froid du chimiste qui dose un médicament. J'introduis dans ma pilule un gramme d'imbroglio, un gramme de libertinage, un gramme d'observation. Je malaxe, du mieux qu'il m'est possible, ces éléments. Et je prévois presque à coup sûr l'effet qu'ils produiront. L'expérience m'a appris à discerner les bonnes des mauvaises herbes. Et il est rare que je m'abuse quant au résultat.

Georges Feydeau cité par Adolphe Brisson, "Une leçon de vaudeville", dans Portraits intimes, V, Paris, Collin, 1901

## Philippe Adrien

metteur en scène

En 1985, il fonde l'Atelier de recherche et de réalisation théâtrale (ARRT) à la Cartoucherie. Il devient directeur du Théâtre de la Tempête en 1996. De 1983 à 2003, il est professeur d'interprétation au Conservatoire national d'Art dramatique. Il est l'auteur de **Instant par instant, en classe d'interprétation** (éd. Actes Sud-Papiers).

Au théâtre il met en scène **La Tortue de Darwin** de Juan Mayorga (création 2011 au Théâtre des Osses, Fribourg), **Le Dindon** de Georges Feydeau (création 2010, reprise 2011 et tournée 2012) - 4 nominations aux Molières, **Le Projet Conrad** d'après Joseph Conrad, **Une vie de château** de Jean-Louis Bauer et Michel Couvelard, **Œdipe** de Sophocle, **Ivanov** de Anton Tchekhov, **Don Quichotte** d'après Cervantes, **Meurtres de la princesse juive** de Armando Llamas, **L'Ecclésiaste, tout est fumée** adaptation de Jean O'Cottrell, **La Mouette** de Anton Tchekhov, **Andromaque** de Racine, **Phèdre** de Racine, **La Noce chez les petits-bourgeois créoles** d'après Brecht, **Mélédouman** de Philippe Auger, **Doux Oiseau de jeunesse** de Tennessee Williams, **Le Procès** de Kafka, **Yvonne, princesse de Bourgoigne** de Witold Gombrowicz.

## Georges Feydeau

auteur

Fils du romancier Ernest Feydeau, Georges Feydeau prend la relève de Labiche et porte à sa perfection le vaudeville. Il est pris très tôt par le démon d'écrire et, dès la fin de ses études, il entre dans une double carrière mondaine et théâtrale. Il écrit d'abord des monologues que des acteurs célèbres récitent dans les salons, et deux courtes pièces en un acte représentées à l'Athénée (**Amour et Piano** et **Le Diapason**, 1883), qui passent inaperçues. En 1887, il tire quelque gloire de **Tailleur pour dames**, mais suivent encore cinq années de difficultés. **Monsieur chasse** inaugure une ère de triomphes ininterrompus. Au rythme d'une à quatre pièces par an, Feydeau, à la fois auteur et metteur en scène, puise son inspiration chez Maxim's et sur le Boulevard, où il fait la célébrité du théâtre des Nouveautés en y créant la plupart de ses grandes œuvres : **Champignol malgré lui** (1892), **Un fil à la patte** (1894), **L'Hôtel du libre-échange** (1894), **La Dame de chez Maxim** (1899), **La Puce à l'oreille** (1907), **Occupe-toi d'Amélie !** (1908). Puis son genre évolue vers des comédies (**Le Bourgeon**, 1906 ; **La main passe**, 1907) et des vaudevilles en un acte (**Feu La Mère de Madame**, 1908 ; **On purge bébé**, 1910 ; **Léonie est en avance**, 1911 ; **Mais n'te promène donc pas toute nue**, 1912 ; **Hortense a dit « J'm'en fous »**, 1916). Malgré l'engouement de ses contemporains pour son théâtre, Georges Feydeau finit sa vie en solitaire mélancolique, séparé de sa femme et de ses deux enfants, jusqu'au jour de 1919 où il doit entrer dans une maison de santé. Sa production dramatique avait pris fin en 1916.

Hélène LACAS, Encyclopaedia Universalis

## Vladimir Ant

A joué avec Ph. Adrien **La Mouette**, **Ivanov**, **Œdipe** et **Le Projet Conrad**. A traduit et/ou adapté pour la scène des textes de Tchekhov, Gogol, Pouchkine, Bounine, Babel, Aïtmatov, et avec Ph. Adrien : **Don Quichotte**, **La Mouette** et **Ivanov**. Auteur de pièces de théâtre **On raconte des histoires**, **La Mort de Germain**, **L'Insurrection des insectes**.

## Caroline Arrouas

A travaillé comme chanteuse au Théâtre National de Vienne, avec D. Gotscheff, K. Baier... A joué récemment avec R. Barché **Cris et chuchotements**, J.-M. Guérin **Agamemnon**, J. David **Une nuit dans la montagne**, M. Rémond **Promenades**, C. Guiela **Andromaque**, Ch. Muller **Les Errances d'Ulysse**, D. Jeanneteau et M.-Ch. Soma **L'Affaire de la rue de Lourcine**. A mis en scène **Vlad** de F. Würz et T. Rebinsky, **Les Quatre morts de Marie** de C. Frechette et **Casimir et Caroline** de Ö. von Horváth.

## Pierre-Alain Chapuis

A joué récemment avec D. Pitoiset **La Mort d'un commis voyageur**, G. Werler et M. Bouquet **Le Malade imaginaire**, J. Lavelli **Chemin du ciel** (Himmelweg) et **Le Garçon du dernier rang**, C. Baqué **Eaux dormantes**, L. Wurmser **La Mouette**, **Le Maître et Marguerite**, **La Bonne Âme du Se-Tchouan**, G. Bouillon **Le Songe d'une nuit d'été**, **Des Crocodiles dans la tête**, **En attendant Godot**, J. Boillot **Coriolan**, Y. Blanlœil **L'Ignorent et le fou**, R. Loyon **Isma**, D. Podalydes **Je crois**, et avec S. Braunschweig **Le Conte d'hiver** et **La Cerisaie**, E. Chailloux, S. Maurice, A. Ollivier, Ph. Adrien **Rêves** de Kafka et **Ké Voï**. Cinéma avec J.-L. Godard et R. Féret.

## Eddie Chignara

A joué avec N. Liautard **L'Avare**, **Amerika**, **Ajax**, **Boulevard exquis**, Pierre Desproges **Hyménée**, **La République** et **Le Procès**, M. Lérès **Willy Protagoras enfermé dans les toilettes**, **Littoral** et **Le Coordonnateur**, Ph. Awat **Le Roi nu**, F. Cacheux **Port de casque obligatoire**, M. Suzanne **Bouvard et Pécuchet**, G. Segal **Le Mariage de Barillon**, J.-J. Rieu **Dom Juan** et **Le Procès de Shamgorod**, L. Herson-Macarel **L'Enfant meurtrier**, I. Peuchlestrade **Parcours intime**. Cinéma avec E. Rebut, O. Luambo, O. Panchot, Ph. Fontana, J.-F. Richet, C. de Gaspéris.

## **Dominique Gould**

Formation avec Pierre Romans à l'École du Théâtre de Nanterre - Amandiers.

Au théâtre, a notamment joué avec Philippe Adrien **Le Dindon** de Georges Feydeau, Clément Poirée **Dans la jungle des villes** de Bertolt Brecht, Patrice Chéreau, R. Orlin, P. Dusapin, Robert Hossein... Au Cinéma avec C. Honoré, J. Doillon, M. Kaurismäki, S. Coppola...

## **Bernadette Le Saché**

Comédie Française de 1977 à 1981. A notamment joué avec J. Rosner, J.-P. Roussillon, G. Strehler, P. Ionesco, M. Londasle, J.-L. Paliès, J. Champagne, A. Campo, L. Terzieff, A. Alexis, A.-L. Liégeois, D. Wittorski, Ph. Houriet, J.-L. Bauer. Cinéma avec J. Doillon, B. Tavernier, V. Schlöndorff, C. Chabrol, A. De Caunes... Télévision avec S. Moati, G. Mordillat et N. Companeéz. Auteur de textes de théâtre, pièces radiophoniques, et dramatiques pour enfants.

## **Pierre Lefebvre**

A joué notamment avec A. Madani **Méfiez-vous de la pierre à barbe**, Ph. Adrien **L'Ivrogne dans la brousse** et **L'Ecclésiaste**. Cinéma avec Ph. Locquet **Je vous aime très beaucoup**.

## **Guillaume Marquet**

A joué avec Ph. Adrien **Yvonne, princesse de Bourgogne**, **Meurtres de la princesse juive** et **Ivanov**, R. Cantarella **La Jalousie du barbouillé** et **Une Belle Journée**, Ph. Minyana **Suite 2**, F. Giorgetti **Dormez, je le veux**, A. Gautré **L'Avare**, A. Latella **Périclès**, H. Vincent **Van Gogh à Londres**, Ch. Gangneron **Les Sacrifiés Opéra**, H. van der Meulen **Les Trente millions de Gladiator**, P. Simon **Supplément au voyage de Cook**, J. Timmerman **Un jeu d'enfants** et **Wawy-Words Are Watching You**, J.-L. Martin-Barbaz **Lorenzaccio**, Ch. Deruaz **L'Île des esclaves**...

A mis en scène **Arlequin valet de deux maîtres** et **Le Dindon**. Cinéma avec K. Dridi, A. Corneau.

## **Luce Mouchel**

A joué avec A. Bézu **La Surprise de l'amour**, **Le Fils naturel**, **Feu la mère de Madame** et **Léonie est en avance**, J.-P. Vincent **Les Oiseaux**, **Œdipe Tyran**, **Œdipe à Colone**, **Derniers remords avant l'oubli** et **Les Antilopes**, D. Mesguisch **La Seconde Surprise de l'amour**, **Andromaque**, **L'Histoire (qu'on ne connaîtra jamais)**, **Hamlet**, **Don Juan** et **Médée**, X. Maurel **Nous deux encore**, G. Bourdet **La mort d'Auguste**, X. Maurel **Je ne veux pas que l'on m'orpheline**, **Le Moine**, **Quelques hommages à la voix de ma mère** et **L'Île des esclaves**, A. Alexis **Les Sincères**, B. Lévy **Un Cœur attaché sous la lune**, M. Foucher **Avant après**, C. Stavisky **Jeux doubles** et **La Femme d'avant**, J. Nichet **La Ménagerie de verre**... Musicienne, elle a composé des chansons, des musiques de spectacle et de téléfilms. Cinéma avec F. Girod, E. Cuau, Ph. Le Guay, C. Serreau, M. Valente, T. Binisti, D. Ladoge, C. Gavras, E. Lartigau, E. Lavaine...

## **Alix Poisson**

A joué avec S. Le Carpentier **Le Jour de l'italienne**, Ph. Adrien **Yvonne, princesse de Bourgogne** et **Meurtres de la princesse juive**, G. Tsai **Le Gai Savoir**, T. Melis **La Maison de Bernarda Alba**, G. Bénichou **Le Cri d'Antigone**, C. Cecci **Le Songe d'une nuit d'été**, M. Langhoff **Dona Rosita**. Cinéma avec J.-P. Jeunet, J.-X. de Lestrade **Parcours meurtrier d'une mère ordinaire : l'affaire Courjault**, X. Mollia, I.Lolic.

## **Juliette Poissonnier**

A joué avec J.-M. Patte **Titre provisoire**, T. Lavat **La Maman et la putain** et **Êtes-vous prêts à servir votre reine**, J. Nichet **Le Jour se lève**, **Léopold** et **Casimir et Caroline**, L. Laffargue **Othello**, **Le Songe d'une nuit d'été** et **Nos Nuits auront raison de nos jours**, E. Demarcy-Motta **Marat-Sade**, I. Ronayette **On ne badine pas avec l'amour**, X. Letourneur **J'aime beaucoup ce que vous faites**. Cinéma avec Ph. Garel, M.-F. Pisier, A. Berberian, A. Chabat, P. Braoude, J. Biras, O. Doran, P. Leconte, V. Guignabodet, D. Le Pêcheur...

## **François Raffenaud**

Comédien et chanteur, a notamment joué avec Philippe Adrien **Andromaque** de Racine et **Le Dindon** de Georges Feydeau, Didier Long, Robert Hossein, Jean-Claude Penchenat, Jean-Claude Fall, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Agathe Alexis, T. Harcourt, E. Kergourlay et en Angleterre où, de 1995 à 2001 il a joué et chanté avec A. Neal et C. Sykes.

Il a mis en scène **Les Trachiniennes** de Sophocle, **Ciel blanc** d'après Tennessee Williams, **La Main de Dieu** et **Femme avec pédicure** d'A. Bennett, **Amatrices**, **Obsessions** ainsi que sa propre pièce **Un petit déjeuner** (en 2008).



### J'en ai vu des « Dindon » !

Celui-ci est assurément un des meilleurs. Philippe Adrien choisissant de monter un Feydeau, cela surprend, tant ce genre théâtral n'est pas celui qu'il explore habituellement. Pourtant, même dans les œuvres les plus sérieuses, cet homme de théâtre rigoureux a montré qu'il avait de l'esprit et que le rire ne lui faisait pas peur. Il ne faut pas s'attendre à un théâtre bourgeois utilisant des codes bien précis, mais à une vision d'un monde bourgeois et de ses codes. Du coup, on entend « fichtrement » bien le texte et on admire toute la machinerie infernale du comique de Feydeau. Je dirais même que l'on entend très bien entre les phrases. C'est d'ailleurs cette machinerie qui a séduit le metteur en scène, et toute sa scénographie tourne comme un manège autour de cette course entre ces hommes et ces femmes empêtrés dans leurs désirs, leurs mensonges. Ces gens-là se prennent les pieds dans le tapis et c'est impayable. Jean Hass a créé un décor en rouge et noir sublime, avec plateaux tournants, portes mouvantes... Les lumières de Pascal Sautelet, jouant sur le clair-obscur, sont très subtiles. Les costumes d'Hanna Sjödin sont de toute beauté. Les actes s'enchaînent dans un tourbillon. Le théâtre de Feydeau est un théâtre d'acteurs. Le jeu, plus que jamais, a son importance. Il y a un phrasé, un rythme à suivre. Et là, nous avons du travail d'orfèvre, dans le moindre détail. Quels comédiens ! Quel régal de les voir faire leur métier avec un grand art. Pierre-Alain Chapuis, Alix Poisson, Eddie Chignara, Luce Mouchel, Guillaume Marquet, Bernadette Le Saché, Patrick Paroux (très « Hirschien » dans le rôle de Gérôme), Caroline Arrouas, Juliette Poissonnier, Joe Sheridan, Vladimir Ant, Pierre Lefebvre, il n'y en a pas un qui soit en deçà. La folie de Feydeau comme sa noirceur résonnent à merveille grâce à leur immense talent.

Marie-Céline Nivière, Pariscopes, 29-09-10

### Aux petits oignons

Pour rendre justice au génie comique du grand Georges Feydeau, Philippe Adrien a mis les petits plats dans les grands. Ainsi, Le Dindon apparaît d'abord accommodé à la sauce polar, version fin de siècle (le XIXe) : une jolie petite femme inquiète, un grand gaillard aux yeux fous qui la suit, un zeste de pluie imaginaire dans la nuit... Puis s'ouvre le salon bourgeois, où il est de bon ton d'acheter de l'art contemporain, où la solidarité masculine rend aveugle aux complots qui se dressent au pied des dames. Adrien est à son aise dans cet emballement de quiproquos adultérins au terme desquels les mâles se verront réduits au rang d'objets sexuels. Ici, les ressorts de la comédie sont tendus avec une liberté qui s'autorise tout, la finesse comme l'excès. On trouvera donc dans ce spectacle un malicieux hommage à Lewis Carroll, un clin d'oeil amical au boulevard et même une séquence hilarante façon « moi Tarzan ». Un tel régal n'existerait pas sans l'union indéfectible de comédiens. A commencer par Pierre-Alain Chapuis, Alix Poisson, Eddie Chignara ou Luce Mouchel. Du joli monde entre les draps !

Laurence Liban, l'Express, octobre 2010

## La force du Dindon

**Philippe Adrien s'appuie sur la folie du théâtre de Feydeau pour créer un manège tourbillonnant où les portes claquent et les pulsions sexuelles divertissent.**

Et si Feydeau était le véritable inventeur du billard électrique ? C'est en tout cas ce que suggère cette mise en scène survoltée du Dindon, due à un Philippe Adrien en très grande forme. Feydeau lance ses personnages à toute allure, tels des projectiles, dans un circuit infernal semé d'obstacles.

Il y a bien sûr les portes qu'on se prend dans la figure, incontournables dans tout vaudeville qui se respecte - et dans ce spectacle, elles semblent proliférer de façon quasi hallucinatoire... Mais il y a surtout les autres sur lesquels on se cogne aussi, hélas, plus souvent qu'à son tour, pour peu qu'on n'arrive pas à les esquiver à temps. Une loi d'attraction irrésistible est en effet à l'oeuvre dans ce théâtre à forte teneur pulsionnelle. C'est la loi du désir amoureux, dans sa version impatiente, celle qui prend à la gorge. Feydeau étant en ce sens l'opposé exact de Marivaux.

Soit un homme qui poursuit une femme de ses assiduités jusqu'à s'introduire dans son salon. Sans attendre, il entreprend la dame réfugiée sur le canapé. Jambes en l'air, exhibant sa jarretière, elle se débat contre les assauts du fougueux. La porte s'ouvre. Ciel... l'époux ! Coup de théâtre : les deux hommes se connaissent. Amis de longue date. Même s'ils ne se fréquentent guère. Les voilà qui devisent en vieux copains ; Vatelín - c'est le nom du mari, finement interprété par Pierre-Alain Chapuis - et le bouillant Pontagnac - coureur au sang chaud que joue Eddie Chignara.

A ce premier triangle, Feydeau ne tarde pas à ajouter d'autres protagonistes. Pontagnac, le coureur de jupons, a lui aussi une épouse, et Lucienne Vatelín (Alix Poisson) un autre prétendant, le jeune Rédillon (Guillaume Marquet), auquel elle se refuse. Célibataire et assidu de la maison, Rédillon suscite aussi sec la jalousie de Pontagnac. Lequel ment par ailleurs comme un arracheur de dents pour sauver les apparences. L'arrivée de madame Pontagnac (Luce Mouchel) complique encore la situation. Les deux femmes jurent bientôt de se venger en prenant un amant si jamais elles découvraient que leur mari les trompe. La tension monte. Le sol tourne sur lui-même, manège ou tourbillon qui emporte les personnages en un mouvement vertigineux.

Mais ce n'est que le début. Surgissent bientôt d'autres participants : une Anglaise survotée, son britannique époux (qui, en fait, vient de Marseille), qui la soupçonne d'avoir un amant, un groom travaillé par la puberté, un militaire en retraite et sa compagne, un commissaire. Il y a du flagrant délit dans l'air. Il y a surtout du pur délire, le théâtre de Feydeau flirtant avec la folie. Une folie désopilante, servie par des acteurs hors pair, et dont Philippe Adrien souligne la charge subversive, visitant au passage les pulsions sexuelles les plus diverses. Façon de montrer que l'inconscient est comme chez lui dans ce théâtre débridé qui n'a rien à envier au surréalisme.

Hugues Le Tanneur, Les Inrockuptibles, octobre 2010

## Bonheur du Dindon au Théâtre de la Tempête

Vendredi dernier, au Théâtre de la Tempête, pour l'une des premières « premières » de la saison théâtrale, Philippe Adrien inaugurait son Dindon de Feydeau. La Cartoucherie de Vincennes était comme habitée par une grâce particulière : il faisait très beau (chose assez rare pour être signalée) ; la nature sentait bon ; et la troupe d'Adrien, toute émue par le trac, affichait néanmoins une gaieté résolue. « Je veux que mes comédiens s'amuse ce soir. Et je dirais la même chose si on jouait une tragédie. Parce que le théâtre est ainsi. Rien n'est vraiment grave... Même un gros trou de mémoire, après tout, ce n'est pas grave », lançait le metteur en scène en apportant du champagne à ses protégés, vers 19h30.

Une telle sérénité réclamait pourtant bien du courage, car offrir au public un énième Dindon est une entreprise plutôt risquée. On y est pris au piège entre les dangers d'un humour gras et superficiel, et ceux d'une interprétation lourde, qui pour chercher la profondeur finit en général par briser le rythme endiablé du texte...

Evitant ce double écueil, Adrien va tout simplement jusqu'au bout de la folie tantôt hilarante, tantôt angoissante, de ce théâtre d'acteur aussi complexe que jouissif. Il suffit de laisser parler jusqu'au bout les gags qui déferlent à chaque scène, puisqu'ils sont quasiment tous traversés par les vertiges de l'âme. Fragilité des amoureux qui ne retiennent pas le nom des partenaires qu'ils disent adorer. Détresse des hommes qui aiment « toutes les femmes », même si « ça n'est pas flatteur pour chacune ». Fantômes des épouses fatiguées d'avoir « toujours le même mari », surtout celles, les plus vertueuses, qui rêvent ouvertement d'être cocues pour pouvoir crier vengeance en s'offrant au premier venu...

Pour dire ces vertiges-là, le décor du spectacle tourne tel un manège infernal. Et tout comme le décor, les comédiens nous font tourner la tête. Chacun se livre à des performances qui sont autant de petites œuvres d'art vivantes. Il y a par exemple les danses délirantes de Pontagnac (Eddie Chignara) en pleine parade amoureuse ; ou bien la scène où Lucienne Vatin (Alix Poisson) se transforme en redoutable torera ; ou encore l'hystérie savamment excessive de Maggy Soldignac (Caroline Arrouas), fraîchement débarquée d'Angleterre à la poursuite de Vatin... Et puis il y a les grimaces et compositions ahurissantes de Luce Mouchel, qui interprète tour à tour une Clotilde Pontagnac en manteau de fourrure, et une femme de chambre dans un hôtel de passe. A vrai dire, aucun membre de la troupe ne fait exception à ce bonheur du jeu qui engendre, immanquablement, le bonheur du spectateur.

A la fin de la « première », où le public a beaucoup ri, Philippe Adrien s'est dit « content », tout en s'empressant d'évoquer cette réplique de Vatin, à la fin du dernier acte : « Ah que je suis content ! Que je suis con...on... tent ! ». « Gare à ne pas être con lorsqu'on est content », confia le metteur en scène, qui ne serait pas tout à fait comblé si l'on venait voir son spectacle « juste pour rire ». Eh bien qu'il se rassure : dans son Dindon, la drôlerie est en permanence portée par le grand art : art des comédiens époustouflants, des décors mouvants, traversés par un éclairage et une musique impeccables... Grâce à toute cette beauté, pour sûr, le rire du public n'est ni gras, ni lourd, ni... C'est un rire de pur bonheur théâtral.

Judith Sibony, Coup de Théâtre, Le Monde.fr, 13-09-2010



**PROCHAIN SPECTACLE**  
**Ô CARMEN**  
**Opéra clownesque**

co-écriture

**Olivier Martin-Salvan, Anne Reulet-Simon, Nicolas Vial**

mise en scène **Nicolas Vial**

**du 2 au 4 mai 2012**  
**Théâtre des 13 vents**

Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)